Biographie de Henry Coston

Par Emmanuel -



Sa vie

Henry COSTON est né à Paris, le 20 décembre 1910, issu d'une famille auvergnate.

Après avoir effectué ses études au collège de Villeneuve-sur-Lot, il milita très tôt dans les mouvements nationalistes (à seize ans il était secrétaire de la section d'Action Française de Villeneuve-sur-Lot) et collabora dès 1927 à divers organes de la presse nationale : L'Express du Midi, Le Paysan du Sud-Ouest, Le Petit Oranais, Le Porc-Epic, Le Siècle Nouveau, Paris-Soir. En 1930, il ressuscita La Libre Parole (qui avait été fondée en 1892 par Édouard Drumont, disparue en 1924, fut reprise en 1928 par Jacques Ploncard, pour de nouveau suspendre sa parution en 1929) dont il dirigea la publication jusqu'en 1939. En 1936-1937, il

en fit paraître une édition algérienne sous le titre La Libre Parole Nord-Africaine. A cette même époque, il fut candidat aux élections législatives à Alger.

Entre temps paraissaient ses premiers livres : Les Francs-Maçons célèbres, Les Mystères de la Franc-Maçonnerie, etc.

Dès 1940, il prit parti pour la politique du maréchal Pétain et fut à ce titre décoré de la Francisque. Pendant la guerre, il poursuivit ses activités de journaliste à La France au Travail et au Bulletin d'Information en particulier. Comme des centaines d'autres écrivains journalistes pétainistes, il fut « épuré» et connut (avec Henri Béraud, Bernard Fay, Claude Jeantet, Stéphane Lauzanne, Jacques Benoist-Méchin, Robert de Beauplan, notamment) les rigueurs du bagne de l'île de Ré, où furent déportés des centaines de maréchalistes (C'est dans ces pénibles circonstances qu'il fit la connaissance de celui qui allait devenir un de ses plus fidèles amis, et quelques années plus tard un de ses plus précieux collaborateurs : Jacques Bordiot. Ils étaient tous les deux enchaînés ensemble lorsqu'ils furent transférés, en 1947, de Paris à Saint-Martin-de-Ré).

Après sa libération, âgé de quarante ans, «il repartit de zéro» (toutes ses archives et sa documentation avaient été saisies, confisquées ou détruites dans son appartement). En 1952, il reprit ses activités de journaliste à L'Écho de la Presse (fondé en 1945 par Noël Jacquemart). La même année parut un livre de très grande qualité : L'A.B.C. du journalisme qui fut réédité ensuite à trois reprises sous le titre: Le journalisme en trente leçons (écrit par Henry et Gilberte Coston). En 1952, sa femme et lui fondèrent La Librairie Française, en 1954, le Club National des Lecteurs et en 1957, Lectures Françaises (avec Pierre-Antoine Cousteau et Michel de Mauny), la revue de la politique française qu'il céda à Jean Auguy en 1977.

Dans le même temps, il accomplit une tâche surhumaine d'archiviste, de documentaliste et d'écrivain, ce qui lui permettra de publier plus de trente ouvrages sur les puissances d'argent, les groupes politiques, les forces occultes

qui asservissent le monde, parmi lesquels il faut tout particulièrement souligner le remarquable Dictionnaire de la politique française, La République du Grand Orient, Onze ans de malheur, La Fortune anonyme et vagabonde, Le Veau d'or est toujours debout et Les Financiers qui mènent le monde (réédité en 1989).

PRINCIPALES ŒUVRES:

— Dictionnaire de la politique française (4 tomes parus aux Publications Henry Coston, cédés aux Nouvelles Presses du Centre, puis à la suite d'une procédure Henry Coston a repris des droits. De ce fait il a édité un tome 5 en 2000, précisant « Édition de l'an 2000 » mais ce tome est d'une valeur bien inférieure (par exemple : reproduction de 151 pages de couvertures de vieux journaux souvent d'assez faible intérêt).

Tome 1 ; Tome 2 ; Tome 3 (épuisé) ; Tome 4 (épuisé); Tome 5

Publications Henry Coston :

— La Haute Banque et les trusts (1958).
— Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui (1960, rééditions 1986 et 1990).
— Le retour des «200 Familles» (1960, réédité en 1986) épuisé.
— L'Europe des Banquiers (1963) épuisé.
— La Haute Finance et les révolutions (en collaboration, 1963, réédité en 1987 et 1995).
— Le livre noir de l'épuration (1964, réédité en 1987, 1994 et 1995).
— La France à l'encan (1965).
— Dictionnaire des pseudonymes (3 vol., 1965, 1969, 1980, plusieurs réimpressions) épuisé.
— Onze ans de malheur, 1958-1969 (1970) épuisé.
— Les causes cachées de la Seconde Guerre mondiale (en collaboration, 1975, réédité en 1991) épuisé.

— Les «200 Familles» au pouvoir (1977).
— La conjuration des Illuminés (1979, réédité en 1991).
— La fortune anonyme et vagabonde (1984).
— Nouveau dictionnaire des pseudonymes (1985).
— Ce qu'il faut savoir quand on publie un livre (1985) épuisé.
— Le veau d'or est toujours debout (1986).
— Les Financiers qui mènent le monde (nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, illustrée par Chard, 18e et 19e tirages en 1989 et 1990).
— Introduction à la réédition du Procès de Louis XVI et de Marie-Antoinette (1981, réimprimé en 1987).
— La guerre de cent ans des sociétés secrètes (1993).
— La «trahison» de Vichy, 1940 (1993, réédité en 1995).
— Le traquenard européen de Jean Monnet (1993).
— L'Argent et la Politique (1994).
— «Tous pourris !» (1995).

Retrouver les Publications Henry Coston sur Chiré.fr

La Librairie Française:

— La République du Grand Orient. Un Etat dans l'Etat : La Franc-Maçonnerie (1964, réédité en 1976, réimprimé en 1982 et 1991) épuisé.
— Les technocrates et la synarchie (1962, réédité en 1977, réimprimé en 1988) épuisé.

Éditions Alain Moreau:

— Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires (1975) épuisé.

Éditions Faits et Documents:

— Encyclopédie des pseudonymes. En collaboration avec Emmanuel Ratier (1995).

Titres parus sous divers pseudonymes:

* L'Archiviste Jérôme:

— L'ordre de la Francisque (Lectures Françaises 1974, réimprimé par Publications Henry Coston, 1987 et 1995).
— Dictionnaire des changements de noms (2 vol. Publications Henry Coston, 1957 et 1979, réédités plusieurs fois).

* Saint-Pastour:

— La Franc-Maçonnerie au parlement (Publications Henry Coston, 1970).
— Les Francs-Maçons dans la République (Publications Henry Coston, 1991).

* Georges Virebeau:

— Les mystères des Francs-Maçons (Publications Henry Coston, 1958, réimprimé en 1987 et 1994).
— Prélats et Francs-Maçons (Publications Henry Coston, 1978, réédité en 1993).
— Les papes et la Franc-Maçonnerie (Publications Henry Coston, 1978).
— … Mais qui gouverne l'Amérique? (Publications Henry Coston, 1991, réédité en 1995).

* Georges Virebeau et collaborateurs :

— Infiltrations ennemies dans l'Église (Publications Henry Coston, 1970, réimprimé en 1990).
— Les trafiquants de la misère paysanne (Publications Henry Coston, 1990).
— Une nouvelle synarchie internationale : la Trilatérale (Publications Henry Coston, 1990).

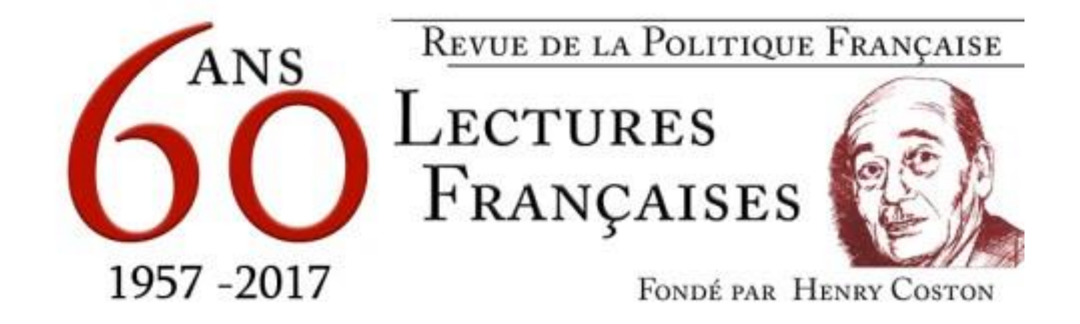
— Les trusts étranglent le petit commerce (Publications Henry Coston, 1993).
— Le fric est à gauche (Publications Henry Coston, 1991).
— Le monde secret de Bilderberg (Publications Henry Coston, 1990).
— Ceux qui tirent les ficelles de la politique et de l'économie mondiales (Publications Henry Coston, 1992).

* Avec Albert Simonin:

— Le bourrage de crâne (Bulletin d'Information, 1943) épuisé.

Il y a soixante ans, naissait Lectures Françaises

Par Jérome Seguin -



C'était au mois de mars 1957 : Henry Coston (ce pestiféré, ce « pelé », ce « galeux », qui passa cinq années dans les bagnes de la république, de 1945 à 1950, en raison de sa condamnation pour « intelligence avec l'ennemi »), aidé et assisté par Michel de Mauny et Pierre-Antoine Cousteau (indésirable, lui aussi, mais encore plus que Coston, puisqu'il fut condamné à mort !) prirent la décision de proposer une nouvelle publication à laquelle ils donnèrent le nom de Lectures Françaises (sous-titrée « Revue de la politique française »). Mais pourquoi une telle revue dans la France des « Trente glorieuses » qui vivait, malgré tout et en apparence, dans une ambiance de liberté (relative) de la presse et de liberté d'expression ? Tout bonnement car leurs expériences

passées respectives, dans les milieux du journalisme, leur avaient permis d'affiner leurs jugements et d'aiguiser leurs perspicacités, dans le domaine de l'information et plus particulièrement en ce qui concernait les arcanes de la politique.

Pendant 20 ans, Henry Coston a dirigé et (en grande partie) rédigé la revue, avant d'en confier la gestion, l'administration et, peu à peu, la rédaction à Jean Auguy et DPF qui en a fait l'acquisition en 1977. Depuis cette date, nous poursuivons la tâche entreprise par notre aîné et continuons à la mener à bien, nous semble-t-il, puisqu'aujourd'hui elle est toujours dynamique et bien vivante. Et nous sommes assez satisfaits de rappeler que, parmi les publications de la presse dite d' « opposition nationale », elle figure parmi les plus anciennes, puisque seules la précèdent Aspects de la France (titre modifié ensuite en Action française 2000) qui avait repris, en 1945, la suite de l'Action française de Charles Maurras (interdite en 1945) et Rivarol (et sa revue culturelle Écrits de Paris 1), né en 1951.

Depuis la création de DPF, en 1966, nous avons entretenu les meilleures relations avec Henry Coston, ce qui l'avait décidé, en 1977, à nous faire confiance et à nous proposer de prendre sa succession.

Nous estimons intéressant, surtout pour nos lecteurs qui n'ont pu connaître ces débuts, d'exposer une rétrospective de la vie et du développement de la revue au fil des années et des différentes étapes marquées par son fondateur et ses amis et rédacteurs.

Dès le premier numéro (mars 1957), le ton était donné par un article sans équivoque de Pierre-Antoine Cousteau qu'il avait intitulé Le pamphlet est à droite ! Nous pouvions y lire les quelques propos suivants :

Dès le premier numéro (mars 1957), le ton était donné par un article sans équivoque de Pierre-Antoine Cousteau qu'il avait intitulé Le pamphlet est à droite ! Nous pouvions y lire les quelques propos suivants :

« […] Les hommes de gauche, cramponnés à la machine gouvernementale, qui sont devenus les dispensateurs de l'injustice et les bénéficiaires des prébendes, n'ont point cessé de se penser « en tant » qu'hommes de gauche, ni renoncé, dans l'arbitraire, à leur vocabulaire tyrannicide, ni ne se sont résignés à cette évidence : il n'est de gouvernement que de droite, même s'il est exercé par la gauche. Aujourd'hui, les défenseurs brevetés des personnes humaines faméliques ont un petit ventre, des voitures à cocardes et des prétoriens à plumets qui présentent le sabre à leurs raouts. De sorte qu'à l'éternelle injustice de tout gouvernement s'ajoute le ridicule d'une hypocrisie qui n'avait encore jamais été poussée à une pareille perfection.

[…] La gauche, gavée, larmoie toujours sur l'infortuné destin des soushommes, elle flétrit toujours le despotisme. Mais comme elle passe à la caisse et comme c'est elle qui exerce le despotisme, ses grands mots fracassants, vidés de leurs substance, retombent flasques et dérisoires comme des outres crevées. Les intellectuels de la gauche ne sont plus aujourd'hui que des intellectuels repus et – bien souvent – des intellectuels-flics qui n'aboient un peu fort que lorsqu'on fait mine d'approcher leurs mangeoires. Ce ne sont point là les préalables de la réussite dans un genre qui s'accommode mal de l'insincérité ».

A la même époque (juillet 1958), P.-A. Cousteau publia un livre, sous le pseudonyme d'Alcibiade, La Presse d'opinion (numéro spécial de L'Écho de la Presse) dans lequel il présentait la nouvelle revue :

« … Parmi les revues non-conformistes, la plus originale, la plus intéressante, est – assez curieusement – celle qui se présente sous le plus petit volume : « Lectures Françaises », que dirige Henry Coston et dont P.-A. Cousteau rédige l'éditorial. C'est, selon le mot d'un des familiers de la maison, « une revue déshydratée » qui donne avec une subtile concision, énormément de nouvelles, qu'on ne trouve guère dans les feuilles opulentes et dont chacune mériterait de longs développements ».

Quelques années après l'acquisition par DPF, Lecture et Tradition publiait un numéro (n° 82, avrilmai 1980) titré sur Henry Coston, dont l'éditorialiste écrivait :

« Les très non-conformistes « Lectures Françaises » occupent une place importante dans la presse. Elle est probablement la plus pillée, bien que la moins citée, des publications politiques de notre époque ; pourtant ses informations sur les agissements des politiciens et de ceux qui les manoeuvrent sont stupéfiantes

[…] Elle est devenue la revue de documentation que suivent ceux qui, quelles que soient leurs convictions, veulent connaître les dessous de la politique et les coulisses de la presse ».

Mais auparavant, H. Coston avait souligné les mérites qu'il nous reconnaissait. Ainsi, dans le numéro spécial « 10e anniversaire » de Lecture et Tradition (paru en 1976), figurait son témoignage qu'il avait intitulé « L'arme politique numéro 1, c'est le livre », il disait :

« Aider Lecture et Tradition, la DPF et toute l'équipe de Chiré-en-Montreuil, c'est participer activement à la lutte des traditionalistes contre l'erreur, en ouvrant les yeux de ces trop nombreux Français abusés par une presse écrite ou parlée, asservie et lâche ».

(Ce texte, ainsi que les autres témoignages reçus, ont été repris en totalité dans notre Cahier de Chiré, n° 11, publié en 1996, pour notre 30e anniversaire).

Dans ces Cahiers de Chiré (dont le premier numéro est daté de 1986) sont parus d'importants autres textes d'H. Coston : Dans le numéro 2 (1987), figure La faiblesse des Français, c'est leur ignorance. Nous y relevons :

« Jamais les grandes dynasties bourgeoises n’ont été aussi puissantes et aussi riches qu’aujourd’hui. Quel que soit le système en vigueur : libéral de gauche, du centre ou de droite, socialiste avec ou sans la collaboration avec le parti communiste, elles sont parvenues à s’adapter aux circonstances ; elles ont su conserver les postes clés de notre politique et de notre économie. Quand elles ont paru céder, c’est tout bonnement que leur pouvoir s’exerçait par l’entremise de hauts fonctionnaires à leur dévotion, la plupart d’entre eux étant les fils, les neveux ou les gendres de leur fidéi-commissaires d’hier.

[…] Votre quotidien, votre grand hebdomadaire n’est pas libre. Certains sujets lui sont interdits (tandis que d’autres sont, souvent, imposés, en tous cas suggérés). Aussi, cache-t-il à ses lecteurs certains faits, s’abstient-il de commenter ou même de signaler certains événements qui vous ouvriraient les yeux. Dire la vérité, toute la vérité, ce serait se condamner à mort. Sans appel. Ne lui demandez pas d’être héroïque jusqu’au sacrifice suprême. Ni son propriétaire, ni ses animateurs, ni les journalistes qui le rédigent, ni les ouvriers qui le composent et l’impriment ne se feront « hara kiri » pour le seul plaisir de dire la vérité.

[…] S’il s’agit d’expliquer les raisons profondes de la crise qui secoue notre pays, donc de mettre en cause les forces obscures qui provoquent ou favorisent le malaise dont nous souffrons et qui menace notre civilisation, votre journal n’est pas libre. Car ces forces-là sont précisément celles qui, par leurs largesses publicitaires, permettent à votre journal de vivre et de prospérer.

[…] Votre grand quotidien, votre puissant magazine, qu’il se dise de « droite », de « gauche » ou du « centre », est donc tenu, s’il n’a pas le goût du suicide, à ne faire nulle peine, même légère, aux oligarchies financières qui lui versent régulièrement les millions ou les milliards indispensables à son existence. Il est même obligé, la plupart du temps, à faire leur politique, c’està- dire à prendre plus ou moins ouvertement la défense de leurs intérêts. Même contre vous, son fidèle lecteur ».

Dans sa conclusion, H. Coston terminait par ces mots :

« Ne laissez jamais passer l'occasion de dire et de répéter ces vérités élémentaires, qui doivent être comprises de tous et dites-vous bien que la meilleure arme dont vous disposez pour secouer la dictature que les oligarchies exercent sur les Français, c'est encore et toujours de les faire voir telles qu'elles sont à ceux qui n'en soupçonnent même pas l'existence. Ce qui fait la force de l'adversaire, ce n'est pas la faiblesse ou la pauvreté de la masse des Français, c'est leur ignorance ».

Le numéro 3 (1988) contient Heurs et malheurs de la Haute Banque Protestante. Il y expliquait que les banques protestantes liées entre elles par des alliances de familles et des ententes financières, formaient un groupe puissant. En raison de l'absence de concurrence catholique – l'Église défendait alors le prêt à intérêts – les banquiers protestants avaient, déjà sous l'Ancien Régime, une situation enviable et de ce fait ont largement influé sur les décisions des hommes politiques de notre pays.

Je me souviens ! par Philippe Ploncard d'Assac

- 17 janvier 2006

Henry Coston était de peu le cadet de mon père, tous deux nés en 1910, Coston en décembre, mon père en mars.

Si j'en crois la tradition orale familiale, c'est mon père qui aurait amené son ami Coston à la politique, ce qui n'était peut-être pas un cadeau en définitive, vu ses persécutions et emprisonnements dans les geôles gaullistes de première génération, celles de l'Épuration.

Quoi qu'il en soit cet engagement aura eu l'immense mérite de révéler un des plus solides piliers du nationalisme français de l'entre-deux guerre et après.

Tous deux avaient commencé leur engagement politique à l'Action Française, attirés par la rigueur de la critique anti-démocratique de Maurras et plus tard au PPF de Doriot, pour son aspect social indissociable de l'engagement nationaliste.

Même si cela ne nous a pas facilité la vie et nos carrières, nous pouvons, nous les enfants de ces hommes être fiers de ceux qui, malgré les persécutions, restèrent fidèles à la défense de notre héritage national.

Que dire aussi des femmes de ces hommes qui les aidèrent à supporter l'injustice, la haine, la vengeance de ceux dont ils avaient combattus les idées néfastes pour notre patrie ?

C'est par de tels exemples que se transmettent les idées, les dévouements qui maintiennent la mémoire nationale envers tous ceux qui voudraient la faire disparaître.
Transmettre les idées, transmettre la mission !

C'est bien cela que la Seconde Révolution française a voulu empêcher, en massacrant les cadres de la Révolution Nationale du maréchal Pétain et les notables de province qui par leur rayonnement, leurs capacités professionnelles tenaient leur région.

Comme au moment de la Révolution dite française il fallait que disparaissent ceux qui s'opposaient au progrès de la Révolution.

Les responsables de la Débâcle et les lobbies anti-nationaux que Vichy avait su neutraliser, se devaient de fabriquer des coupables pour que eux, n'aient pas de comptes à rendre du désastre de 40.

Ils faisaient leur, le mot de Robespierre au procès de Louis XVI : *« Si Louis n' est pas coupable, c'en est fait de la Révolution »* !

Je ne sais si les jeunes d'aujourd'hui, formatés par l'école de la République, peuvent imaginer la grandeur du courage tranquille de ceux qui continuèrent à sa battre pour leurs idées, malgré les condamnations et les risques pour leur existence.

De 89-93 à la révolution bolchevique et à l'Épurations, la technique est toujours la même : faire disparaître ceux qui pourraient transmettre les idées, ceux qui connaissent l'adversaire.
Il est de fait qu'à la suite de l'Épuration, trop peu nombreux furent ceux qui purent continuer à transmettre. Aujourd'hui nous pâtissons encore de ce déficit.

L'Épurations, que Coston a subit avec tant d'autres, qui n'y ont pas survécu, a eu deux fonctions : éliminer le maximum d'opposants à la Révolution et terroriser ceux qui auraient eu des velléités de continuer le combat.

Les scènes atroces de tortures que même la presse de l'époque, issue de la Libération, rapportait effarée et que Henry Coston, avait résumé dans un petit livre : Le Livre Noir de l'Épuration, peuvent seules faire comprendre aux nouvelles générations la haines et la fureur de ceux qui n'ont qu'un but : détruire la France et ce qu'elle représente.

« Un régime d'abattoir » dénonçait le Père Panicci dans son homélie du dimanche des Rameaux 1945, à Notre-Dame de Paris !

Devoir de mémoire ! Sans elle on ne peut comprendre à quel adversaire nous avons à faire pour pouvoir le combattre efficacement.

Cela Henry Coston et ceux de sa génération, l'avaient compris, ils ont transmis. Sans leur travail de formation historique et doctrinale, jamais il n'y aurait eu l'émergence du Front National qui hélas n'a pas su y rester fidèle.

Coston, malgré le handicap de son âge avait gardé toute sa lucidité et était très critique envers les glissements successifs de la mouvance nationale vers le gaullisme et le « système », sous l'influence du Club de l'Horloge, qu'il avait synthétisés dans l'une de ses dernières brochures, Infiltrations ennemies dans la Droite nationale, et que j'avais été un des premiers à dénoncer dès 1992.

Tout naturellement quand je décidais d'écrire Le Nationalisme Français, c'est vers Coston, le fidèle ami de la famille, que je me tournais pour la préface.

C'est encore à lui que je dois le conseil de créer un organe personnel de formation doctrinale, de façon à être indépendant des autres organes de presse, même amis, qui publiaient déjà mes études.

C'est ainsi que naquit en avril dernier, La Politique, la Lettre d'information et de formation mensuelle de nos Cercles Nationalistes Français.

C'est ainsi que les aînés donnent le petit coup de pouce à ceux qui les suivent, pour qu'ils transmettent à leur tour et assurent la relève.

A l'occasion de la mort de Henry Coston je voudrais que les plus jeunes, qui vont devoir poursuivre le combat pour la pérénité de la France, réalisent ce qu'ils doivent à des hommes comme lui, comme Brasillach, comme Bar-dèche, comme Bernard Fây, comme Léon de Poncins, comme Saint-Paulien avec son oeuvre politico-romanesque, dont son extraordinaire Bataille de Berlin et le Rameau Vert, comme mon père avec son oeuvrer doctrinale sur la maçonnerie et le nationalisme.

Outre Les Financiers qui mènent le monde et les oeuvres qui suivirent, dénonçant le danger de la Haute finance apatride et cosmopolite, on doit à Henry Coston le Dictionnaire de la Politique française et la création de Lectures françaises, reprises par Jean Auguy.

Que ceux qui vont devoir assurer la relève, se persuadent bien que, sans travail, sans lectures, sans formation préalable, sans savoir ce qu'ils ont à défendre et contre quel ennemi, leurs réactions ne resteront que sentimentales, épidermiques, faciles à duper, à décourager.

Nous devons nous souvenir de nos anciens, les honorer pour l'exemple qu'ils nous ont donné et profiter de leurs expériences qui leur ont coûté si cher.

C'est le meilleur hommage que l'on puisse leur faire.

Pour continuer à servir notre pays.

Voilà tout ce que je voulais dire à Gilberte Coston, à Micheline, leur fille, au nom de toute ma famille, avec toute notre affection.

Philippe PLONCARD D'ASSAC
Président des Cercles Nationalistes Français

Soixante ans d'amitié avec Henry Coston, par Jacques Ploncard d'Assac

•

Un soir de 1927, il y a soixante ans, deux jeunes gens se rencontrèrent dans une réunion d'Action Française, à Paris. Formés à la même école de pensée, attirés par le journalisme, ils nouèrent ce soir là une amitié qui devait se conserver jusqu'à nos jours. L'un était **Henry Coston**, alors secrétaire de la section d'Action Française de Villeneuve sur Lot ; l'autre, moi-même qui commençais à publier de petites brochures nationalistes. Nous avions le même âge, étant nés tous deux en 1910.

Notre première idée fut de fonder un journal. La correspondance était active entre Villeneuve-sur-Lot, où Henry Coston était retourné et Paris où je militais. Nous parlions du journal à faire et nous avions déjà trouvé le titre. C'était le plus facile à faire. Ce serait **La France libre**.

Arrêtons-nous un instant sur ce titre. Il révélait chez les deux jeunes gens l'intuition que la vie politique était truquée, que la démocratie était un leurre, que la liberté était une fiction commode pour manoeuvre l'opinion, car, comme l'a très bien dit Bossuet : *« Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle entende seulement le nom »*.

Charles Maurras nous avait ouvert les yeux et nous ne voulions pas suivre en aveugles. Nous étions à une époque où il y avait encore des Maîtres et l'influence d'Edouard Drumont mort juste dix ans avant notre rencontre, était encore vivace. C'est elle qui fut notre véritable formatrice. Drumont dont Maurras devait dire avec modestie, mais vérité : *« La formule nationaliste est née presque toute entière de lui, et Daudet, Barrès, nous tous, avons commencé notre voyage à sa lumière »*.

Drumont nous avait surtout appris qu'il existait des forces occultes derrière les pantins des partis politiques. Franc-maçonnerie et Ploutocratie étaient les rois de la République. Nous allions passer notre vie à les débusquer, à les reconnaître, à les dénoncer. Nous voulions une politique de vérité.

Si nous avions trouvé le titre de notre journal, nous n'avions pas l'argent pour l'imprimer et il était bien invraisemblable que nous le trouvions chez les « bien-pensants » que tout effort fatigue.

On ne parla plus de la **France libre**.
Un an plus tard, le l' juillet 1928, je réussis à publier un numéro de la **Libre Parole** qui portait en gros titre sur toute la page cette devise : *« La France aux Français ! »* qui avait été celle de La **Libre Parole** de Drumont. J'avais réuni

une assez brillante rédaction pour un jeune homme de 18 ans : le sénateur Gaudin de Villaine, le député d'Oran ; le docteur Molle, Jean Drault et Albert Monniot survivants de la **Libre Parole** de Drumont et Pierre Colmet, alias l'abbé Boulin, alors collaborateur de Mgr Jouin à la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, et qui avait joué un rôle secret et considérable dans la Sapinière, le mouvement antimoderniste qui aida saint Pie X durant tout son pontificat à dépister et combattre l'invasion moderniste dans l'Eglise.

Mais si j'avais les rédacteurs, je n'avais toujours pas l'argent. J'arrêtai là l'expérience, me contentant d'un plus modeste opuscule : **La Lutte**.

De son côté, **Henry Coston** ne restait pas inactif. Il collaborait à divers journaux, dont L'Express du Midi et le Paysan du Sud-Ouest, mais nous pensions toujours à notre journal. Un petit héritage lui permit de rependre La Libre Parole en 1930. Cette fois l'affaire était solide. Notre Libre Parole dura jusqu'en 1939.

En 1936, Coston en fit même paraître une édition à Alger où il était allé — toujours sur la trace du Drumont — se présenter aux élections. Il fut battu par la ténébreuse alliance de la droite des Affaires et de la Gauche des mêmes Affaires. Mais la lutte était engagée. Ni lui, ni moi, n'avions des convictions élastiques, ce qui est bien satisfaisant pour l'esprit, mais hasardeux dans les remous politiques.

Lorsque le maréchal Pétain entreprit de dissoudre la franc-maçonnerie, Coston fut installé à la Grande Loge au dépouillement des archives de la Secte. Ce fut une expédition dans l'histoire secrète prodigieuse d'intérêt. De mon côté, comme bibliothécaire national, le professeur Bernard Fay, administrateur général de la grande bibliothèque française, me confia, au Grand-Orient, le dépouillement des archives maçonniques du XIXe siècle. Nous étions donc, Coston et moi, en mesure de réécrire l'histoire des derniers siècles. Le Maréchal nous fit l'honneur de nous admettre le même jour, dans l'Ordre de la Francisque.

En bon Auvergnat, Coston, habile à manier les chiffres, se plongea avec ravissement dans l'étude des secrets de la Fortune Anonyme et Vagabonde. Il n'avait pas son pareil pour dépouiller un bilan ou débusquer les possesseurs des Sociétés. De cette activité laborieuse, aidé par la remarquable documentaliste qu'était sa femme, la chère Gilberte Coston, doué d'une mémoire prodigieuse, il écrivit ces livres qui firent date ; La Haute Banque et les Trusts; l'Europe des banquiers, les 200 familles, La Fortune Anonyme et Vagabonde, et tout dernièrement : Le Veau d'or est toujours debout.

Sur la Maçonnerie, il avait, dès l'avant-guerre, publié entre autre Les Mystères de la Franc-Maçonnerie.

A ce que l'on a appelé la « Libération » et qui ne fut, politiquement parlant, que la réoccupation de la France par les puissances occultes, il fut emprisonné et passa cinq ans dans les geôles républicaines. Pour ma part, je ne conservai ma liberté que dans l'exil. Je passai un quart de siècle au Portugal où la confiance et l'amitié du Président Salazar me permit de continuer mon activité de journaliste et d'écrivain. C'est là que je rédigeai mes Doctrines du Nationalisme et d'autres ouvrages dont la Critique nationaliste. J'eus même entre les mains la redoutable puissance de la radio avec la Voix de l'Occident qui émettait tous les jours en français, anglais et italien.

Souvent, Coston venait me voir au Portugal et nous confrontions nos découvertes dans le monde souterrain de l'histoire secrète.

Dès 1952, Coston avait repris ses activités journalistiques et fondé, en 1957, cette fameuse revue Lectures françaises dont nous fêtons aujourd'hui le 30ème anniversaire. Cette revue eut une importance considérable, car elle permit d'initier les jeunes de l'après-guerre aux dessous de la politique. Parallèlement, Coston rédigea les quatres tomes de ce monument historique que fut le *Dictionnaire de la Politique française*, dont l'influence fut énorme. Décortiquant la biographie de tous ces individus qui apparaissaient sur la scène politique, il

permit de répondre à la question : Qui est qui ? Cela en embarrassa beaucoup et éclaira les autres.

Sans doute, comme toujours, les moyens financiers furent limités, mais l'oeuvre était faite. Elle existe et il n'est que de voir l'utilisation qu'en fait constamment François Brigneau pour comprendre l'importance politique de ce dictionnaire, Brigneau qui eut ce mot admirable pour désigner Coston : *« la mémoire de la droite »*.

En 1977, harassé de travail, débordé par ses dossiers, il s'avèra que Coston ne pouvait continuer de front la direction de Lectures françaises et la rédaction de ses longues études sur la Finance et sur les sociétés secrètes. Il y avait un choix à faire. Lectures françaises devait continuer, mais il fallait que d'autres mains en prennent la direction sans en changer l'orientation. Ce fut Jean Auguy qui fut choisi par Coston pour lui succéder. Leurs idées étaient les mêmes. Auguy avait pris une place importante dans la diffusion des publications contrerévolutionnaires. Le flambeau allait passer d'une génération à l'autre sans s'éteindre ni même vaciller.

Ainsi, regardez la manière dont se transmettent les idées en un siècle. Depuis Drumont, il s'est toujours trouvé quelqu'un, dans les générations nouvelles, pour reprendre le combat. Cette école de pensée est si forte, son adéquation au réel des situations est si parfaite que la révèle se fait sans difficulté, et nous voyons les jeunes rédacteurs de Lectures françaises assurer l'avenir.

Il y aurait beaucoup à vous dire encore, mais Coston, qui prépare ses mémoires, vous le dira mieux que moi . Notre amitié scellée dès le départ, voilà soixante ans, autour d'idées communes, montre la solidité des principes qui nous réunirent et nous unissent encore.
C'est une satisfaction, au soir de sa vie, que de se dire que l'on a contribué à ce combat toujours renouvelé, entre la Vérité et les Erreurs, entre le Bien et le Mal. Sans l'emporter toujours, mais en maintenant, du moins, vivaces les principes

de régénération de la Société. D’autres viendront. Les principes restent les mêmes.

Jacques PLONCARD d’ASSAC

NDLR — Ce texte a été prononcé lors de la journée Chouanne de 1987 à Chiré, année qui marquait le 30ème anniversaire de Lectures françaises. Il a ensuite été publié dans le n° 128 (octobre 1987) de Lecture et Tradition.

Henry Coston ou le refus des impostures par Pierre Romain

- 

D’autres rediront ce que lui-même avait précisé sur une vie tout entière vouée à la recherche et à l’édition. De quinze ans à plus de quatre-vingt-dix ans, Henry Coston n’a jamais ménagé sa peine et mené des combats nombreux contre ce qu’il estimait être des menaces mortelles contre la société traditionnelle française. Parmi les journalistes de son âge, et surtout chez ceux de la droite

populaire et nationale, il était certainement de ceux dont la liste des ouvrages publiés était la plus longue. D'autant que certains de ses livres connurent des succès tels qu'il dut multiplier les rééditions. Ainsi de l'exemple rare des Financiers qui mènent le monde qui a eu vingt-quatre éditions jusqu'en 1998.

Mais ce dynamisme éditorial qui, jusqu'au bout ne faiblit jamais, ne fut pas comme malheureusement tant d'autres, une répétition . Il s'expliquait par la nécessité aux yeux du chercheur-journaliste de ne pas laisser la parole aux seuls adversaires. Coston savait la force dissolvante du mensonge qui, maintes fois répété, finit par s'imposer peu à peu comme une vérité. Or dans les domaines où il travaillait, à la confluence du politique et de l'économie, le mensonge est quotidien. Il savait aussi le poids des influences occultes sur les prises de position des uns ou des autres . D'où un travail acharné de documentation très longtemps unique en son genre. C'est que Henry Coston fut un des premiers à s'attaquer à des forces considérables, la Maçonnerie et la haute finance. Son originalité fut de comprendre qu'il ne pouvait le faire qu'avec l'appui des lecteurs curieux parmi ceux qui refusent d'être dupes des vérités officielles et non pas par l'action de quelque parti que ce soit (il va sans dire qu'il soutint tous les mouvements nationaux). D'où sa recherche des détails authentiques, des généalogies étonnantes, des compositions de conseils d'administration ou des capitaux d'entreprises. Pour qui lit, apparaissent immédiatement les raisons de complicités cachées et de positions paradoxales. Derrière la vérité officielle, celle de la grosse presse, elle-même totalement asservie aux milieux financiers, derrière le bourrage de crâne des radios et télévisions, se découvrent d'étranges solidarités qui s'apparentent à la loi du gang. Coston fut celui qui soulevait les questions gênantes, un peu comme le comptable (qu'il fut dans sa jeunesse) qui, pointant le doigt sur des noms et des chiffres, trouvait l'objection majeure qui fait rejeter le vote du bilan.

Coston s'attacha donc, en fils spirituel de Drumont, à publier des informations — des faits précis — concernant les familles des financiers et les liens entre les groupes révolutionnaires, certains capitalistes et la Maçonnerie. Son Dictionnaire de la politique française reste pour l'essentiel une excellente source

sur des personnages ou des épisodes oubliés aujourd'hui. Le mensuel qu'il fonda en 1957, **Lectures françaises**, continue la tâche. Bien évidemment, les confrères journalistes pillèrent et pillent encore largement ment ces informations souvent très peu connues, mais oublient régulièrement de citer leurs sources.

Le souci d'Henry Coston de mettre en relation les intérêts politiques, financiers et les influences occultes, est sans doute le point qui irrite le plus ses adversaires. D'où les critiques contre cette « théorie de la conspiration ou du complot » dont aiment à se gausser les esprits qui se proclament « éclairés ». Je note que jamais Henryttoston n'a fait de « système », n'a livré de règles générales. Mais sa grande mémoire et ses documents lui permettaient seulement de constater de très nombreuses « coïncidences ». Si nombreuses que tout un chacun était amené à se poser les bonnes questions sur les coulisses de la presse, les dessous de la politique et l'activité des loges. Sans parler de la défense du petit commerce et de l'agriculture biologique (quand ce n'était pas du tout « à la mode »). Tous sujets qui régulièrement font les « unes » des journaux actuels, preuve s'il en était besoin, que ces investigations n'ont rien de fantaisistes mais touchent au fonctionnement profond de notre société.

Cette volonté d'arracher les masques des gens qui se cachaient pour mieux duper le bon peuple de France a été la motivation de base d'Henry Coston qui aimait à répéter qu'il se fit journaliste pour défendre ses idées. Elle demeure celle de l'équipe de rédaction de **Lectures françaises** qui, dans des conditions financières et politiques un peu différentes, continue de refuser les mensonges des puissants et les pressions des groupes d'influences en diffusant et recoupant de multiples informations parfois — comme nous l'a appris Coston — puisées chez l'adversaire.

Henry Coston à qui je dois associer sa magnifique épouse, car elle participa très activement à ses travaux, laisse l'image d'un combattant de la plume d'une opiniâtreté remarquable. Dans sa lutte contre des forces occultes et financières redoutables, malgré les nombreux coups du sort, il n'a jamais baissé les bras.

Comme ses maîtres nationalistes, il savait qu'en politique le désespoir est une sottise.

Ce qu'on doit à Henry Coston, par Danièle et Pierre de Villemarest

-



Après l'hommage en peu de mots mais si bien exprimés d'André Figueras à Henry Coston, peut-on à notre tour dire ce que nous lui devons ?

D'abord il a été d'une honnêteté rare dans les milieux nationaux à l'égard des faits et des hommes, quelles que fussent leurs convictions. Ce qui gênait ceux qui le haïssaient. Souvent diffamé, il a été de plus un des chercheurs les plus pillés par « la Profession » où l'on feignait de ne pas le connaître, y compris ces vingt dernières années, par des auteurs d'ouvrages sur les coulisses contemporaines, dont on ne saurait énumérer l'absence de références, alors que des précisions et des passages entiers sont manifestement venue de *La*

fortune anonyme et vagabonde, des *200 familles au pouvoir* et autres de ses dizaines d'ouvrages.

Ensuite Coston était d'une loyauté plus rare encore, s'agissant de ses rapports avec nous, venus de la (c'est notre cas) ou des générations d'après lui. Il avait le souci de citer l'un ou l'autre d'entre nous chaque fois que l'occasion s'y prêtait alors que la profession est, hélas, devenue au fil des deux dernières décennies, une sorte de champ de bataille où l'on commence par tirer sur les siens, avant de tirer sur l'ennemi. Ou de feindre de ne pas voir les siens.

Combien sommes-nous qui entre les années 1950 et 1970, alors que nous gravissions les sentiers de la carrière, doivent à Coston d'avoir reçu des lettres ou des demandes d'ouvrages, qui précisaient : « Grâce à la lecture de Coston »… ou « en lisant Coston dans… », etc « j'ai appris vos travaux… ou ceci… ou cela ».

Cherchez bien maintenant qui parle de qui, dans nos milieux, sans s'occuper de savoir si l'on partage ou non chaque ouvrage ou article de tel ou tel, mais parce qu'il y avait là de quoi réfléchir, apprendre ou discuter, et parce qu'après tout nous sommes de la même famille ? Coston découvrait parmi nous les hommes et les femmes de talent , les homme libres !

Nous étions devenus intimes à la veille (et durant) les fameux « complots du 13 mai ». Il venait à des réunions « conspiratives »(comme diraient les soviétiques) dès 1954. Jamais la police n'a tiré de lui une phrase, un mot, un nom. Jamais non plus il ne s'est pavané en jouant aux donneurs de leçon de patriotisme. Or il était Français dans l'âme, en dépit de ce qu'on dit ou écrit les professionnels de la haine et de la destruction du pays.

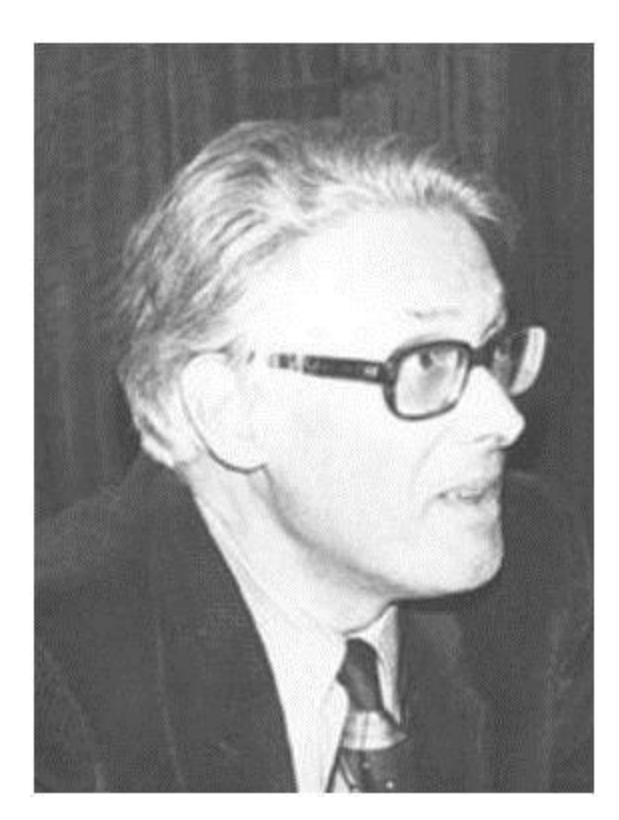
Sa disparition est une grande perte. Jusqu'à son dernier souffle, il est resté étonnamment lucide. Une sorte de dictionnaire ambulant dont on ne pouvait se passer. L'image de la gentillesse et de la bienveillance, sur un fond de culture

politique, historique et générale, qui faisaient oublier qu'un jour il pourrait bien nous quitter.

Danièle et Pierre de Villemarest

Henry Coston n'est plus, par André figueras

•



La Droite nationale a perdu son « archiviste ». Après plusieurs hospitalisations, **Henry Coston** avait rejoint sa famille en Normandie. C'est là qu'il s'est éteint vendredi après-midi, à l'âge de 90 ans.

Sa vie a été toute consacrée à un prodigieux, à un incroyable rassemblement de documentation sur la vie politique française. Bornons-nous, en saluant la mémoire de cet immense travailleur, à dire que personne ne peut se passer — et ne se passe — de son oeuvre. Avec cette nuance que les amis, et, d'une façon plus générale, les gens honnêtes citent leur source, tandis que d'autres,

inélégamment, s'en dispensent. Ce que cet homme, essentiellement bon confrère, sans jalousie, et toujours prêt à aider les autres, prenait avec quelque philosophie, dans laquelle discerner une imperceptible trace d'amertume, au surplus presque enjouée, exigeait de bonnes oreilles.
D'un mot, pour le moment, rappelons les trois aspects de ce qu'il accomplit :

- d'une part de gros livres, dont le plus célèbre est sans doute *Les financiers qui mènent le monde*, où Coston révélait les « mains cachées » qui tirent les ficelles des marionnettes visibles ;
- puis le *Dictionnaire de la politique française*, quatre volumes remis à jour, véritable réservoir d'informations sur les contemporains on avait d'ailleurs pris dès longtemps l'habitude de dire « le Coston », comme on dit « le Larousse » ;
- enfin, la revue **Lectures françaises**, mensuel de petit format, suivant au plus près l'actualité politique, toujours avec une volonté de démystification et de révélations. Lorsque l'âge et la maladie obligèrent Coston à réduire ses activités — mais non à les cesser, il ne les a cessées que vendredi dernier — il passa la main, pour diriger et éditer Lectures françaises à Jean Auguy, qui en assure la pérennité, cette revue venant d'atteindre sa 44e année, ce qui est un résultat extraordinaire vu la conjoncture. Sa collection est, elle aussi, une grande ressource pour les chercheurs.

Tout cela, donc, demeurera, et continuera d'être cité ou pillé.

A la veuve de Henry Coston, à sa fille, nous présentons nos condoléances bien attristées.

André FIGUERAS

NDLR — Cet article est paru dans le n° 4876 (31 juillet 2001) de Présent . Il est reproduit dans le n°533 de Lectures Françaises avec le consentement de son auteur et l'aimable autorisation de notre confrère.

Henry Coston, rue de l’Abbé Grégoire, par Francis Bergeron

Ce 25 mai 1969, l’adolescent qui franchit la porte de la Librairie française, rue de l’Abbé Grégoire, dans le VIème arrondissement, était bien intimidé. A 16 ans, on a le sentiment que les adultes ne peuvent vous prendre au sérieux. Surtout si vous entendez leur parler de politique, les assommer de vos toutes jeunes certitudes.

C’est dire si le jeune homme de ce 25 mai 1969 n’en menait pas large. Depuis plusieurs mois, il lisait Lectures françaises, qu’il avait découvert grâce à des encarts publicitaires dans Rivarol, et il mourait d’envie de rencontrer cet Henry Coston qui venait tout juste de publier son monumental Dictionnaire de la politique française (personne, et sans doute même pas lui, n’imaginait qu’il y aurait quatre autres tomes, ainsi qu’un Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires).

D’une voie timide, le jeune homme demanda « si Monsieur Coston était là ». Il était là, ressemblant parfaitement aux quelques photos de lui, qui avaient pu être reproduites à droite ou à gauche, à l’occasion, précisément, de la sortie du Dictionnaire.

Henry Coston était habillé de façon plutôt élégante, et portait une fine moustache. Un bon sourire illuminait son visage. Comme représentant de la « bête immonde », ce n’était pas vraiment cela…

Ce jour-là, Henry Coston me consacra un quart d’heure, pour me dire, essentiellement, que l’activisme ne suffisait pas, qu’il fallait lire, étudier les grands maîtres : Bainville, Drumont, Maurras, Daudet. Qu’il fallait aussi lire les adversaires, pour mieux les connaître, pour mieux les combattre. De bons conseils que je m’empressai d’oublier, pour me lancer à corps perdu dans dix

grosses années de militantisme, d'activisme, d'actions à la Ravachol (de droite, bien sûr).

Aujourd'hui, je ne regrette rien. Mais je ne regrette pas les conseils de Coston, qui mûrirent quelques années plus tard, quand eurent été épuisés les joies de la bastonnade, des prisons soviétiques et de la guérilla au Liban.

A travers le souvenir d'Henri Béraud, j'essaie de défendre la mémoire des épurés de 1944, dont fut Coston, et qu'il soutint avec fougue dans sa revue. A travers l'Institut d'Histoire des Identités Nationale et Régionale, j'essaie de reconstituer, au profit des générations futures, ces accumulations de livres, revues et documents, qui faisaient tout le charme de la rue de l'Abbé Grégoire.

A la vérité, ce quart d'heure du 25 mai 1969, avec Henry Coston, fut plus déterminant que je ne l'ai pensé sur le moment et qu'il ne le pensa sans doute lui-même (en avait-il même gardé un quelconque souvenir ?).

C'est une bien modeste anecdote. Elle explique cependant pourquoi je peux parler de « mon maître Henry Coston ».

Francis BERGERON

Henry Coston, par Roland Gaucher

Par Emmanuel -
21 janvier 2016

-
-

La disparition d'Henry Coston, décédé le vendredi 27 juillet 2001, à l'âge de 90 ans, est celle d'un homme qui laisse une trace dans l'histoire, mouvementée, des combats nationalistes.
Quand Thierry Dreschmann, l'animateur de La Licorne Bleue, m'a appris cette mort au téléphone, le lundi matin 30 juillet, un souvenir m'est tout de suite venu à l'esprit : celui de ma première participation à un meeting politique où Coston prenait la parole. J'avais 14 ans, ce devait être, puisque je suis né en 1919, au cours de l'année 1935. La réunion fut violemment attaquée par des partisans de Bucard, qui furent finalement repoussés. Pourquoi ? Je n'en sais fichtre rien. Mais c'est là un phénomène typiquement (et comment !) extrême droite.

On retrouvera ces divisions dans la période de l'Occupation. Les putes médiatiques ont pour habitude de présenter à l'opinion ceux que l'on appelle les collaborateurs ou les vichyssois, comme un bloc profondément uni. Il n'en est rien.

Les divisions étaient profondes et très violentes. C'est ce que Jean-Claude Valla a remarquablement montré dans trois petits volumes : « L'Extrême droite dans la Résistance » et « La gauche pétainiste ».

Dans cette période, pour le moins mouvementée, période de guerre civile, ce qui marque profondément l'histoire de France, des polémiques féroces vont opposer Marcel Déat, chef du R.N.P., à Henry Coston et Charles Maurras. À la fin de la guerre, Coston sera arrêté et condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Il sera libéré au début des années 50 pour raisons de santé.

Un dictionnaire politique sans rival

À partir de là, soit pendant près d'un demi-siècle, presque seul, il va accomplir un travail fantastique. Celui d'un documentaliste sans égal. Son oeuvre principale est un *Dictionnaire de la Politique française*, bourré de noms, qui comporte cinq tomes. Quelqu'un a rendu hommage à la qualité de cette entreprise. Il s'agit d'un historien israélien, Simon Epstein. Dans son livre Les Dreyfusards sous l'Occupation. Dans un chapitre final intitulé « Références », il écrit :

« L'absence d'un dictionnaire de l'Affaire Dreyfus est particulièrement criante… » Il retient deux ouvrages en ces termes : « Il en est deux qui dominent le tout. Les quarante-trois volumes de Maîtron forment une somme inégalée… Henry Coston est différent. Il prend un malin plaisir à divulguer l'origine antifasciste de certains collaborateurs… Son style, certes, a évolué. Il houspillait les juifs avant 1939 ; s'il traquait furieusement les « youtres » entre 1940 et 1944, il s'attache désormais, d'une plume affligée, à épingler et recenser les « israélites ». Les quatre volumes de son *Dictionnaire de la Politique française* n'en constituent pas moins — pourvu qu'on prenne soin d'en vérifier les références, lesquelles d'ailleurs sont assez souvent exactes-une source non négligeable de renseignements ».

Retenons cet hommage d'un auteur qui n'a certainement pas beaucoup de sympathie pour Coston, mais qui reconnaît ses mérites puisqu'il n'hésite pas à le comparer à Maîtron, auteur effectivement très documenté sur les personnages de gauche et d'extrême gauche.

Ajoutons que le livre d'Epstein, excellent analyse sur un des aspects de la période de l'Occupation, s'il a fait l'objet de deux articles dans Le Figaro littéraire, a été complétement « silencié » par Le Monde et par Libération.

Ça vous étonne ?

Quelques mots pour finir sur Coston (il faudra revenir sur le sujet). Il a été aussi l'animateur d'une petite publication mensuelle Lectures françaises, bourrée, elle

aussi, de renseignements. J'ai dit qu'il était un « documentaliste » sans égal dans les milieux nationalistes. Pour autant, je ne partage pas toujours ses analyses, en particulier en ce qui concerne la crise du Front.

Mais ceci est une autre histoire.

Roland GAUCHER

Ancien député européen,
ancien directeur de National hebdo et du Crapouillot.

Au revoir monsieur Coston, par Robert Camman



Henry Coston après une longue vie de luttes intellectuelles vient de nous quitter.

Nous présentons nos affectueuses condoléances à son épouse Gilberte, sa proche collaboratrice et efficace documentaliste, à sa fille Micheline Vallée, éditrice de nombreux livres, et à toute sa famille.

Monsieur Henry Coston est, car il demeure la mémoire et le guide des vrais Français, de tous les Français de coeur, quelle que soit leur origine ou leur nationalité, défenseurs de notre culture gréco-latine, de notre religion judéo-chrétienne, et de notre merveilleuse langue française. Les livres, les *Dictionnaires de la Politique Française*, les éditoriaux d'Henry Coston ont contribué, à ouvrir les yeux de plusieurs générations sur les dessous et les coulisses des forces occultes économiques — politiques — médiatiques et culturelles, qui cherchent à diriger le monde à leur seul profit, au détriment de nos libertés, de notre humanisme et de notre qualité de vie spirituelle et matérielle.

Au cours de soixante dix ans d'activités de journaliste, de chercheur, d'écrivain et d'éditeur, très souvent avec de modestes moyens, il a réussi à mener une croisade nationale et même internationale dénonçant les puissants lobbies anti-français. Henry Coston est entre autres le père fondateur de notre cher **mensuel Lectures françaises**. A la Libération il fut incarcéré, car comme le dit Lech Walesa : *« avec la vérité l'on va partout, même en prison »*.

Ne pouvant vaincre intellectuellement les idées, les vérités et les démonstrations développées par monsieur Coston, les forces occultes intentèrent des procès aux arguties biaisées, cherchant à le faire taire en le ruinant. Ne parvenant pas à briser la volonté de cet infatigable lutteur, ses adversaires n'hésitèrent pas à recourir à d'ignobles agressions physiques sur un vieillard affaibli par la maladie, le tout sans aucun empressement dans la recherche et la poursuite des « courageux » agresseurs…

C'est l'un des tous derniers journaliste écrivain viscéralement français du XXe siècle qui nous quitte, laissant de nombreux disciples.

Merci monsieur Coston, votre oeuvre reste et grâce à elle nous ne serons jamais ce que le frère:. Goethe disait : *« Nous ne sommes jamais aussi esclaves que lorsque nous nous croyons libres sans l'être »*.

En mémoire d'un Grand Honnête Homme, par François Lépervanche

Ma première rencontre avec Henry Coston date de quelque 35 ans, soit quelques temps après que j'aie lu pour la première fois *« Lectures françaises »* qui paraissait à l'époque en petit format. Je formai alors le projet de me rendre à la Librairie Française à la première occasion, c'est à dire dès qu'il me serait possible de me rendre à Paris.

L'occasion se présenta plus vite que prévu et c'est ainsi que je me trouvais dans la Librairie Française, une boutique pas très grande, rue de l'Abbé Grégoire. J'en conviens, j'étais ému de me trouver en présence d'un tel homme dont les écrits m'avaient emballé. C'était au temps du gaullisme triomphant et Henry Coston était l'un des rares opposants au « grand homme » dans la famille de la droite nationaliste. N'avait-il pas en effet incité ses lecteurs à voter « NON » en 1958 ? Ce qui lui valut de perdre un certain nombre d'abonnés. Son tort ? Avoir raison trop tôt.

Nous n'avons pas conversé longtemps car j'étais très intimidé. Je suis reparti avec quelques bons bouquins, dont celui qui reste l'un de mes préférés, le numéro spécial de Lectures françaises intitulé « Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui », édité en 1960 et maintes fois réimprimé. C'est un ouvrage de quelque 630 pages, bourré de renseignements sur tous les partis d'avant et d'après-guerre, leur presse, leurs dirigeants, loin du conformisme de ce que l'on a pu éditer sur le sujet. Henry Coston a toujours été « politiquement incorrect » et pourfendeur des gilets rayés de la « grande presse », des politiciens véreux et du gros argent.

J'ignorais qu'un jour je ferais partie de l'équipe rédactionnelle de LF et, surtout, que j'aurais l'occasion de revoir plusieurs fois le fondateur de notre revue. Celle dont je me souviens le mieux est liée au mariage de notre ami Jean Auguy. Je me trouvais avec mon épouse à la table de Henry Coston. Nous avons, ce soir-là, bien bavardé. Il m'a complimenté et conseillé sans jouer pour autant les « maîtres » bouffis d'orgueil en se voyant l'objet d'une grande admiration. Homme simple et chaleureux, il a animé avec brio notre tablée.

Il était non pas un livre, mais une bibliothèque vivante tant sa culture était grande. Les anecdotes, les histoires, les souvenirs que j'ai eu l'occasion d'entendre à chacune de nos rencontres étaient fascinants racontés par lui, car il avait une réelle qualité de conteur.

L'équipe de Chiré a été choisie par Henry Coston pour poursuivre une partie de son œuvre en lui passant le relais de Lectures françaises, il y a plus de deux décennies. L'héritage était lourd tant il paraissait difficile de remplacer le fondateur d'une revue comme LF. Il ressort des différents entretiens que j'ai eus avec lui qu'il considérait la succession comme réussie.

Avec le décès de notre fondateur c'est l'un des derniers grands témoins d'une époque troublée et fertile en événements qui disparaît. Il laisse derière lui une oeuvre considérable qui garde toute sa valeur pour les jeunes générations, car nombre de ses écrits sont toujours d'actualité. Les gouvernements passent, mais les tireurs de ficelles sont toujours là, quelle que soit l'époque.

Merci Monsieur Coston

François LÉPERVANCHE

Entretien de Lecture et Tradition avec Henry Coston

•

Entretien paru dans le N° 82 (avril-mai 1980) de la revue *Lecture et Tradition*

Lecture et Tradition : *M. Henry Coston, vous avez célébré votre jubilé de journaliste en 1976. Depuis cinquante-quatre ans, vous appartenez donc à cette phalange de rédacteurs et de collaborateurs de la presse nationale qui s'est dévouée sans compter pour la défense de nos traditions et des intérêts Français.*

Depuis 1926, vous éclairez nos concitoyens, vous les informez, vous les documentez, en un mot, vous les guidez dans le dur combat que nous menons ensemble contre les idéologies pernicieuses et contre ceux, groupes et gens, qui veulent nous les imposer.

Qu'est-ce qui vous a conduit à vous jeter ainsi , très jeune. dans la mêlée ?

Henry Coston : Il y a plus d'un demi-siècle, en effet, que j' ai publié mon premier article. Acquis aux idées nationales, j'enrageais de ne pouvoir participer plus activement à la diffusion de celles-ci dans ce Lot-et-Garonne où mes parents s' étaient installés en 1920 et où ils reposent dans le petit cimetière de Saint-Sulpice, une paroisse rurale du canton de Villeneuve-sur-Lot.

La circonscription était, alors, représentée au parlement par un politicien méconnu – l' héritier du millionnaire (en francs-or) Chauchard (des *Grands Magasins du Louvre*) – qui passait pour franc-maçon et qui avait marié sa fille à un banquier juif. Habile et retors, Georges Leygues – c'est le nom de ce politicien qui fut plusieurs fois ministre, notamment de la Marine, et même président du Conseil au temps de Mitterand – avait su se concilier les

sympathies du clergé villeneuvois en participant à la reconstruction de l' église Sainte-Catherine, tout en conservant la confiance des anti-cléricaux de l' endroit dont le chef de file, vénérable de loge et conseiller général radical , l'illustre Papon, présidait son comité électoral.

Une expérience vieille de cinquante ans

C'est par des articles résolument anti-Leygues et violemment anti-maçonniques que débuta ma collaboration au *Paysan du Sud-Ouest*, fin 1926. Je devins, ensuite , rédacteur-correspondant de *L' Express du Midi*, toujours à Villeneuve-sur-Lot, puis à Paris, à partir de 1930.

Lecture et Tradition : *Ces journaux Il 'existent plus?*

Henri Coston : Non, ils ont disparu. le premier pendant la guerre, le second à la Libération. Le *Paysan du Sud-Ouest* qui était hebdomadaire, paraissait à Tonneins, en Lot-et-Garonne, et rayonnait sur tout le département. Il était animé par un vieux journaliste devenu imprimeur par nécessité, Georges Audebez, et l'entreprise – presse et imprimerie – était présidée par le comte de Montbron . Quant à L'Express du Midi, qui s'appela ensuite La Garonne, c'était un quotidien toulousain qui avait une douzaine d' éditions départementales, dont une pour le Gers et le Lot-et-Garonne. Elmar de Palaminy présidait son conseil d' administration et Gaston Guèze était son rédacteur en chef. Comme le précédent il s' agissait d'un journal national et traditionaliste.

Lecture et Tradition : *Vous êtes donc « monté » à Paris et, là, qu 'avez-vous fait en dehors de votre collaboration régulière à* L'Express du Midi *?*

Henri Coston : Il faut que je vous dise qu'en 1928, j'avais créé mon propre journal, une bien modeste feuille qui n'eut d'ailleurs que deux numéros. Ce mensuel s' appelait La Contre-Révolution. En janvier 1930, avec mes étrennes de jeune homme et un petit crédit chez l'imprimeur, celui de Tonneins, Georges

Audebez – j’avais lancé, de Villeneuve-sur-Lot, un autre journal, à prétentions nationales – il eut d’ailleurs des abonnés dans de nombreux départements du Midi et de l’Ouest – qui avait pour titre *La Nouvelle France*. Ce petit journal mensuel me suivit naturellement à Paris en mars 1930 et il se transforma, six mois plus tard en Libre Parole qui vécut jusqu’ en avril 1939.

Lecture et Tradition : *N’était-ce pas le titre du journal d ‘Edouard Drumont ?*

Henri Coston : C’est cela. Le quotidien fondé par Drumont en 1892 avait été étranglé par son dernier directeur, le député Joseph Denais, qui en était devenu le « patron » lorsque le fondateur, malade, avait du abandonner la barre. Drumont était mort en 1917 et son quotidien l’avait suivi dans la tombe sept ans plus tard.
En 1928, mon ami Jacques Ploncard avait tenté de le ressusciter avec d’anciens collaborateurs du vieux maître, Jean Drault et Albert Monmot. Mais une « révolution de palais » l’avais déposé du journal le mois suivant. *La libre Parole* vécut, cahin-cahan, jusqu’en octobre 1929 et le titre tomba dans le domaine public, ce qui me permit de le reprendre un an plus tard.

Lecture et Tradition : *Vous n’aviez que vingt ans et Jacques Ploncard d’Assac n’en avait guère plus, puisqu’il est né, lui aussi, en 1910 ?*

Contre les puissances occultes et financières

Henri Coston : C’est exact. A vingt ans, on a toutes les audaces. Il en fallait pour lancer, alors, un journal nettement anti « Haute Finance» résolument anti « Grand Orient » et violemment hostile au Régime. D’abord journal, La Libre Parole devint revue à partir de l’été 1932 : j’avais compris que, ne pouvant atteindre le grand public, je devais me consacrer à l’éducation politique, à la documentation de nos amis « nationaux », comme on disait alors. *La Libre Parole*, sous la forme d’une revue de 32 pages, du format de nos *Lectures*

Françaises actuelles, donnait des informations inedites, publiait des documents inconnus, parfois secrets…

Lecture et Tradition : *Ces documents secrets, n'était-ce pas des documents émanant de la Franc-Maçonnerie?*

Henri Coston : Justement: depuis la disparition de la première *Libre Parole*, de La Franc-Maçonnerie démasquée de Tourmentin, et de *La Vieille France* d'Urbain Gohier, le mouvement national n'avait guère de revues de documentation sur les puissances occultes et financières, hormis la revue de Mgr Jouin, fort bien rédigée, mais qui utilisait, alors, une documentation vieillie, remontant souvent au siècle précédent, et la revue de l'abbé Duperron, qui paraissait très irrégulièrement, faute de moyens financiers. Jacques Ploncard avait tenté de doter ses amis d'une publication de ce genre en 1927, *La Lutte*, mais s'était heurté, lui aussi, à de graves difficultés financières. A côté de *La Libre Parole*, j'avais créé en 1933 une maison d'édition qui fit paraître, au cours des années 1934-1935, plusieurs ouvrages dont l'ami Jacques et moi-même étions les auteurs (sur la F. M., bien sûr, mais aussi sur l'affaire Stavisky, sur la Haute Finance Internationale, déjà ! sur le marxisme). J'avais également lancé, avec un ouvrier de chez Renault, nommé Bourgoin, un mensuel anti-communiste, *La Révolte ouvrière* (début 1931) qui se transforma en *France Ouvrière* et parut plusieurs années durant. L'un de ses principaux rédacteurs était un jeune homme, plein de fougue, fils d'un colonel, qui venait à nos conseils de rédaction en rasant les murs, son père lui interdisant « de faire de la politique » et de sortir le soir, après vingt-et-une heures. Cet ardent militant, qui devait faire beaucoup parler de lui par la suite, c'est Henri Charbonneau.

Lecture et Tradition : *Vous avez, ainsi, jusqu'à la guerre, publié* La Libre Parole *et des livres. Et après la guerre?*

Henri Coston : A la Libération, le pétainiste que j'étais à tout perdu : les biens hérités de ma mère, décédée à Villeneuve-sur-Lot en 1943, ma bibliothèque – plus de 2 000 volumes et d'importantes collections de revues – mes dossiers et

mes fiches. J'ai du tout recommencer en 1951 ; les archives que je possède aujourd'hui datent de l'après-guerre.

Lecture et Tradition : *Vous semblez attacher beaucoup d'importance à la documentation et à l'information politiques, plus que beaucoup de vos confrères ou camarades de combat…*

Il faut bien connaître l'adversaire

Henri Coston : C'est vrai. Pour combattre efficacement un adversaire, il faut le bien connaître. La plupart des échecs enregistrés par nos amis politiques depuis trente ans s'expliquent par la méconnaissance totale des intentions et de la tactique des « gens d'en face ». Les « nationaux» mènent un combat d'aveugles à voyants. Le courage et le dévouement dont ils font preuve ne sont pas en cause. Il ne suffit pas d'être convaincu soi-même pour vaincre l'adversaire et pour convaincre les autres. Il faut être politiquement formé et informé, bien connaître les questions qui préoccupent les Français d'aujourd'hui, ne rien ignorer des idées ou des visées de ceux que l'on combat, être en mesure de déjouer leurs plans et de démasquer leurs agents. J'insiste particulièrement sur ce point, car l'adversaire a des agents dans nos rangs, et, croyez-moi depuis une quinzaine d'années, il a su noyauter les milieux modérés et nationaux…

Lecture et Tradition : *Voulez-vous dire, par exemple, que la Franc-Maçonnerie a réussi à introduire plusieurs de ses affiliés dans nos rangs?*

Henri Coston : Bien sûr. Et ces personnages, au demeurant pas forcément antipathiques et souvent de valeur, exercent dans nos milieux une influence particulièrement dangereuse. La Franc-Maçonnerie étant une société secrète, on ignore généralement la qualité maçonnique de ces gens ; il faut donc s'informer.

Lecture et Tradition : *Ce n'est pas facile, les publications maçonniques étant réservées aux seuls francs-maçons. Néanmoins, dans vos livres et dans* Lectures Françaises*, que vous dirigez depuis vingt-trois ans, vous donnez des précisions que l'on trouve difficilement ailleurs.*

Henri Coston :Nous avons, c'est vrai, désigné quelques-uns des frères francs-maçons infiltrés dans la presse lue par nos amis ou appartenant à l'état-major de certains groupes modérés: le directeur d'un hebdomadaire et d'un mensuel nationaux, le collaborateur d'un important groupe de presse, directeur, par surcroît, du supplément hebdomadaire d'un grand quotidien conservateur, deux dirigeants du *Centre des Indépendants et Paysans*, que sais-je ?…

C'est à l'intention de ceux qui veulent savoir ce qui s'est tramé dans les loges depuis la proclamation de la République en 1870 que j'ai publié *La République du Grand Orient* (Un État dans l'Etat), complété par *La Franc-Maçonnerie au Parlement* (signé **Saint-Pastour**, un autre moi-même) qui donne les noms de 1 000 députés et sénateurs des trois Républiques.

Sous le pseudonyme de **Georges Virebeau**, j'ai édité également *Prélats et Francs-Maçons*, où figurent des documents révélateurs sur les tractations secrètes entre des dignitaires de l'Église et de hauts gradés de la Maçonnerie. Il y a aussi ma petite brochure contenant les textes du Vatican contre les sociétés secrètes: *Les Papes et la Franc-Maçonnerie*.

Lecture et Tradition : *Vous avez également publié Infiltrations ennemies dans l'Église, avec plusieurs amis. Mais ce n'est pas là l'essentiel de votre oeuvre. Vous vous êtes occupé aussi des puissances financières …*

Henri Coston : … qui soutiennent l'État comme la corde soutient le pendu 1… J'ai, en effet, publié plusieurs ouvrages sur les puissances d'argent, sur cette féodalité moderne qui régente l'administration et contrôle le Gouvernement, qui tient en laisse nos parlementaires – du moins la majeure partie d'entre eux – et

qui commandite la presse, bref qui domine la France et les Français d'aujourd'hui. C'est en 1955, que j'ai fait paraître *Les Financiers qui mènent le monde*, qui eut 15 éditions successives – dont la dernière a paru l'an dernier. Ensuite, j'ai publié *La Haute Banque et les Trusts*, *L'Europe des Banquiers*…

Lecture et Tradition : *N'est-ce pas dans L'Europe des Banquiers que vous expliquez que l'Europe qu'on nous fabrique, et dont Madame Veil – la « merveille» (Mère Veil), comme vous dites – préside aujourd'hui le parlement, est une entreprise de supercapitalistes ?*

Henri Coston : J'explique dans ces 380 pages que ce sont les milieux d'affaires et les politiciens à leur solde qui ont organisé la « Communauté européenne » dont Jean Monnet, agent de la Haute Finance, a jeté les bases. Pour bien montrer à nos amis que ces super-capitalistes ne sont pas les adversaires déterminés des révolutionnaires marxistes – ce que pensent les gens mal informés – j'ai écrit *La Haute Finance et la Révolution* où j'apporte la preuve formelle de la collusion des grands financiers, juifs pour la plupart, avec les bolchevicks. Ce petit livre contient également des précisions sur les commanditaires de l'Humanité, ainsi que des révélations sur la participation financière du « gros argent », comme disait mon ami Beau de Loménie, avec les révolutionnaires italiens et allemands d'hier.

« La République, c'est le règne de l'Étranger »

Lecture et Tradition : *Vous avez aussi attiré l'attention de vos lecteurs sur L'invasion des capitaux étrangers en France…*

Henry Coston : … Surtout sur le monopole de fait qu'exercent, en France, des trust étrangers. Déjà, en 1926, l'Action Française proclamait clans une affiche célèbre « La République, c'est le règne de l'Etranger ». Ça n'a pas changé. Dans La France à l'Encan, j'explique que le gouvernement a laissé les banques

cosmopolites et les multinationales mettre la main sur plusieurs secteurs considérables de l'économie française: la distribution du pétrole, en grande partie, l'électronique, le caoutchouc synthétique, la margarine, le matériel agricole, la biscuiterie, que sais-je encore? La France a été vendue en morceaux au capitalisme international… Je confirme cela dans *Le Secret des Dieux*, où je montre financiers et politiciens, affairistes et démagogues, curieusement mêlés, sordidement complices, mettant notre pays en coupe réglée – et cela, depuis le XVIII' siècle, lorsque les agioteurs sapaient la Monarchie séculaire et lui substituaient une République moins sévère à l'endroit des féodalités.

Lecture et Tradition : *Même au temps du Général De Gaulle?*

Henri Coston : Oui, même sous le proconsulat de l'Homme du 18 juin. Car, pour lui, « L'Intendance suit »… Au moment même où il se montrait agressif ou arrogant a l'égard des Américains en tout cas fort désagréable avec la Maison Blanche, il signait un décret le 28 décembre 1958, puis deux autres les 15 mai et 26 juin 1959, qui facilitaient la colonisation économique de la France en autorisant ,les investisseurs américains et autres à rapatrier sans difficulté le produit de la liquidation de leurs investissements; ainsi que les profits réalisés par eux. Je donne toutes les précisions dans *La France a l »Encan* et je fais le bilan de l'expérience De Gaulle dans *Onze ans de malheur*, qui évoque, année par année, ce « règne» néfaste.

Lecture et Tradition : *Vos quatre gros dictionnaires fournissent des milliers d'exemples de cet envahissement de la politique et de l'économie françaises. Qu'est-ce qui vous a incité à les écrire et à les publier ? C'est un travail considérable et, depuis Jaurès et Sébastien Faure pour la gauche, Charles Maurras pour la Droite, personne n'avait osé l'entreprendre.*

Henri Coston : Je vous l'ai dit au début de cet entretien; j'attache beaucoup d'importance à la documentation politique. Il faut que nos amis soient informés. s'ils ne connaissent pas leurs adversaires – ou s'ils les connaissent mal – Ils

sont désarmés dans une discussion, ils ne peuvent répondre efficacement aux objections qu'on peut leur faire, aux arguments qu'on leur oppose souvent. Dans le *Dictionnaire des Dynasties Bourgeoises*, j'ai présenté les grandes familles politiques et financières qui occupent, de génération en génération, une position dominante chez nous. Le *Dictionnaire de la Politique Française*, dont le tome III a paru l'an dernier – aucun de ses trois volumes ne répète ce qu'il y a dans les autres, et, dans chaque tome, les articles et notices sont classés dans l'ordre alphabétique – ce dictionnaire, dis-je, contient tout ce qu'il faut savoir dans le domaine de la politique : sur les doctrines et les doctrinaires, sur les hommes politiques, les élus et les cadres, sur les partis, les clubs et les groupes,. de l'extrême droite à l'extrême gauche, mais aussi sur les Journaux et les revues, les postes radiophoniques, ceux qui les dirigent, les commanditent ou y collaborent. En outre, j'ai publié dans le tome II la nomenclature complète des gouvernements depuis 1789 avec les noms de tous les présidents, ministres et sous-ministres.

Des archives politiques faciles à consulter.

Lectures et Tradition : *Ces 2 700 pages constituent de formidables archives faciles à consulter. ..*

Henry Coston : Vous dites là ce qu'un rédacteur en chef de journal provincial m'écrivait naguère: « Grâce à vous, notre hebdomadaire possède enfin des archives que seuls les grands quotidiens pouvaient s'offrir jusqu'ici… »

Toujours dans le domaine de la documentation, j'ai également publié trois volumes d'un *Dictionnaire des pseudonymes* et deux d'un *Dictionnaire des changements de nom*. Il n'est pas inutile, croyez-moi, de savoir que M. Untel porte un nom qui n'était pas le sien à l'origine, ou qu'il signe ses articles d'un pseudonyme…

Lecture et Tradition : *En consultant la page 6 de votre dernier livre, nous constatons que vous avez publié une vingtaine de livres importants en vingt-cinq ans. Votre puissance de travail, bien souvent soulignée par vos confrères et vos amis, est stupéfiante.*

Henry Coston : Depuis les années 30, j'ai publié effectivement une bonne trentaine de volumes, dont beaucoup sont épuisés (quelques-uns ont été réédités par Jean-Gilles Malliarakis, comme *Les Financiers qui mènent le Monde*, *Les Technocrates et la Synarchie*, et *La République du Grand Orient*). Tous ont été écrits dans l'intention d'informer mes contemporains. C'est un labeur souvent ingrat et fastidieux, et je comprends que, hormis quelques professeurs dont c'est le métier d'enseigner – et qui sont aidés par leurs meilleurs élèves – peu d'auteurs, à droite comme à gauche, se soient donné cette peine. Tout cela représente, en effet, un gros travail de recherche et d'analyse. Savez-vous qu'un livre comme le premier tome du *Dictionnaire de la Politique Française* a exigé plus de 15 000 heures de travail – j'ai fait le calcul – Il est vrai que j'ai été très sérieusement secondé par ma femme et, parfois aussi, aidé par des amis surtout durant les derniers mois de la rédaction et de la correction.

Je suis assez satisfait de l'accueil que le public fait à mes livres. Je le serais bien davantage si j'avais la certitude que tout ce que j'ai fait, que tout ce que je ferai encore, éclairera suffisamment les Français pour les inciter à réagir.